

— Sans doute, Yvours. Etudions-en le nom à l'aide de l'inscription encadrée, le haut en bas, à l'angle oriental des murs extérieurs du château :

MATRI [bv] S AVGVSTI [s]
 EBVRNICI [s]
 L. JULIUS SAMM [ilvs, onivs?]
 ET

« Aux Mères Augustes Eburniques Lucius Julius Sammilus ».

Eburnici nous donne l'éthnique *Ebournek*, qui, s'il est privé du suffixe *ek*, se réduit à *Ebourn*. Durant la période gallo-romaine, Yvours se nommait donc *Ebourn*, lat. *Eburnum*, forme identique d'*Ebirnum* pour *N-cbirnum*, Nevers, de la table de Peutinger (1). Dans Nevers et dans Yvours l'*s* est d'introduction récente. Au temps du Président Bellièvre, on écrivait *Ivor* et *Ivoir-e*, formes conséquentielles ; l'allongement de la voix porté sur *er* ayant dû rendre insensible la prononciation du groupe final *num* : *Vernum*, *Ver* des environs de Chartres, *hibernum*, *hiver*, *Nibirnum*, *Nevers*, etc.

Cherchons maintenant l'élément formateur. Ici, nous allons nous heurter à deux hommes d'un très-grand mérite : Zeuss et M. de Boissieu. Le premier met en avant *ibur* forme d'*ibar* et *iubhar*, *if*, sachant sans doute que, dans plusieurs contrées de la Gaule, des bois d'ifs ont laissé les noms d'*Ivrée*, *Ivraie*, *Ivory*, *Ivoire*, etc. (2) ; le second, de son côté, suppose un établissement d'artistes en ivoire, appelés par le voisinage de Lugdunum, cité riche, populeuse, déjà vivifiée, comme le démontrent ses monuments épigraphiques, par de nombreuses industries (3).

Ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me semble l'interprétation vraie du topique *Ebour-n*. A tous les lieux gaulois, à tous les établissements de peuples celtiques où s'accrole l'innombrable

(1) *Tab. Peuting.*, Segm. I; édit. Maury.

(2) V. entre autres, L. Delacroix, *Alaise et Séquanie*, p. 54.

(3) M. A. de Boissieu, *Inscript. antiq. de Lyon*, n° XLV.